

### Historiette

(d'après un rêve que j'ai fait l'été dernier)

D'abord, il y a les montagnes, car c'est un pays de montagnes. Et puis il y a les torrents, et les cascades, car, comme je le dis, ce pays est un pays de montagnes.

Le plus accueillant qui soit.

Des courbes et des saillies, des ombres, des lumières. Des plis, des plissements, des ondulations, des replis.

Toutes les formes de vie s'y expriment, s'y fourvoient, s'y égarent parfois.

Voici l'histoire du seul homme qui jamais habita ce lieu.

Celui-ci ne portait pas de nom, car quoi faire d'un nom que personne ne prononce. Pour que je m'appelle, ne faut-il pas qu'on m'appelle? Lui, par contre, avait copieusement baptisé, ou en tout cas nommé tout ce qui l'entourait, en sorte que la vie qui le faisait vivre était un véritable dictionnaire, une encyclopédie vivante, mais soigneusement recensée, méticuleusement sériée, classifiée même, tant le temps lui laissait le temps de le faire. Certains portaient même plusieurs noms, selon leurs couleurs ou leurs attitudes différentes et variables au fil des jours et tout au long de l'année.

Il y avait des années dans ce pays de montagnes.

Cet ordre naturel semblait régi par le petit tyran sans nom. Personne ni rien ne semblait ressentir le besoin d'échapper à ce bonheur sans surprises. À quoi bon?

Il y avait bien eu, quelques années auparavant, comme un vent mauvais qui était venu du fond de la vallée, comme une cordée insidieuse, mais tout était très vite rentré dans l'ordre. On avait essayé de changer la course du monde. Quelqu'un, disons quelqu'une, avait eu, un jour, l'outrecuidance de prétendre en montrer au maître des lieux!

"Elle" venait de plus haut, là-haut, de la combe bossue au milieu de l'étroit qui sépare le monde du reste. Le rusé avait alors tôt fait de flairer le sale coup. La folle ne devait pas être bien futée car elle n'avait pas même pris la précaution de masquer son ventre qui, dénué de l'organe que portait, qu'arborait "Sans Nom", la dénonçait aux yeux de tous comme une illusion, un mauvais tour de la nature, une émanation accidentelle.

Et voici qu'elle revint, l'effrontée... Et auréolée d'une telle assurance que Sans Nom en ressentit une gêne. Qu'avait-elle donc en tête? Pas bon! Ça ne sentait pas bon. Lui qui ne s'inquiétait plus depuis longtemps des bruits de son corps, des craquements des séracs et des effluves multiples que suait sa vallée, il était tout soudain confronté au nouveau, sa main en tremblait. Le doute était là, et la peur aussi, et aussi plein de sentiments confus, parce que jusqu'alors il n'avait connu que les sensations, et que sa peau jusqu'à ce jour suffisait à les entendre.

Il fallait attaquer, de front et vite. Pas laisser à l'autre le loisir de lui en raconter. Elle allait voir! la peur et le doute, il leur trouverait bien une place dans son grand livre, avec chacun un nom et chacun une explication au nom. Elle n'aurait pas cet avantage. Il la vit déposer une chose sans nom dans l'herbage, puis son corps tout entier découvrit une gracieuse spirale et elle repartit vers l'étroit, d'une démarche mutine et riante qui lui rappela les coquetteries des chevrettes de la montagne et fit frémir son ventre, comme quand le soleil et la brise s'amuse sur son nombril.

Il décida qu'il n'irait pas voir le présent, pas même l'avenir.

Cinq années passèrent sans qu'il eu besoin de nommer quoi que ce soit, car tout était déjà là. Il n'eut donc pas recours à son livre jusqu'à ce matin vibrant, où, soudain levant le nez pour prendre le vent, comme le font les bêtes inquiètes, il aperçut haut et loin, sur une vire étroite, ce qui lui sembla être un massif de fleurs écarlates, semblable à ces ronds de trolls jaunes, ou aux bouquets de chardons bleu azur, mais rouge.

Il irait voir plus tard. Il lui fallait se persuader que ça était bien réel avant de prendre des risques inconsidérés. Bleu, vert, gris, jaune, blanc, violet, orange... Mais rouge, tout de même!...

Cela avait la puissance d'un chœur chantant les agapes de ces estives. Même les plus beaux couchants sur les plus beaux érables de la vallée n'avaient jamais égalé en intensité la lumière de son rêve. C'était, pensait-il, un rêve car nulle part je n'en parle dans mon livre.

Il en était à essayer de rassembler ses esprits et ses connaissances quant elle vint.

Pourquoi était-il joyeux et si heureux de la savoir là? Il la prit par la taille et lui désigna de l'index l'objet de sa contemplation. Après avoir fouillé du regard l'immense pente rocheuse où s'accrochait le pourpre, elle montra le même étonnement devant ce qu'elle non plus ne pouvait pas encore nommer bien que ça existât. Quand on est deux à voir, au moins deux, alors les choses existent harmonieusement, elles deviennent.

La journée du lendemain, et le jour suivant, il les passa dans le rocher, avec, autour des reins, le présent de l'herbage.

Elle avait franchi l'étroit.

Elle n'eut jamais de nom, il ne lui en donna point mais depuis, chaque mois, la combe de l'étroit saigne du même rouge que les pavots de son cœur, et lui se souvient qu'elle lui donna la vie dans cette combe douillette.

Depuis, il laisse à la vie complice le soin de nommer, car elle lui a nommé l'amour.

A-t-on vraiment besoin de réseauter, dans le monde de Sans Nom? Est-ce tellement nécessaire de forcer les choses quand tout nous incite à les laisser venir sans alourdir nos vies?... Et notre dictionnaire.